

Que fête-t-on le 14 juillet ?

Article rédigé par *François Billot de Lochner*, le 13 juillet 2016

Il est de bon ton de fêter comme il se doit, chaque année, la date du 14 juillet, considérée comme fondatrice de notre République. Nombreux sont ceux qui peuvent profiter de ce jour chômé, au cours duquel l'État français montre sa puissance en organisant un important défilé militaire, les collectivités locales, même les plus petites, organisant de leur côté concerts, bals et autres feux d'artifice pour glorifier l'événement. Il s'agit bien d'un jour de célébration nationale, visant à démontrer la communion des Français aux « valeurs de la République ».

A y regarder de plus près, il semble que cette fête occulte un élément important : que commémore très précisément la France ce jour-là ? Une date anniversaire annuellement célébrée en grande pompe a pour objectif de mettre en lumière un événement majeur, que chacun doit connaître : le 25 décembre commémore la naissance du Christ, le 11 novembre marque la fin de la première guerre mondiale, le 8 mai correspond à la fin de la seconde guerre mondiale etc. Qu'en est-il du 14 juillet ?

Les Français savent généralement que le 14 juillet 1789 correspond à la prise de la Bastille, symbole déclaré de l'absolutisme royal, et que cette date est infiniment importante puisqu'elle traduit donc la fin de l'absolutisme monarchique et le commencement de l'installation de la République en France. Est-ce vraiment la réalité historique ?

Dès le printemps 1789, la terreur commence à se développer un peu partout en France : assassinats d'aristocrates, châteaux pillés ou brûlés, fonctionnaires royaux malmenés, cela dans presque toutes les régions de notre pays. Les États généraux, réunis à Versailles, soufflent sur les braises de la révolution qui a démarré. Le 14 juillet, Camille Desmoulin commence à haranguer les promeneurs du jardin des Tuileries. L'attroupement grossit peu à peu, et lorsque la foule lui semble suffisamment nombreuse, Desmoulin la dirige vers les Invalides pour l'armer par des armes volées en masse, puis l'amène jusqu'à la Bastille. La forteresse pouvait résister, mais son gouverneur, fort de la parole des émeutiers accordant la vie sauve à ses défenseurs comme à ses quelques prisonniers, ouvre les portes de la bâtisse. Instantanément, tous les occupants sont sauvagement massacrés, et la tête du malheureux gouverneur promené sur une pique dans un Paris survolté.

Ce funeste jour de violence marque en réalité un tournant décisif dans le processus révolutionnaire. En effet, jusqu'à ce jour, la terreur commençante était le fruit d'acteurs plus ou moins isolés. Le 14 juillet, la violence la plus sauvage prend un tour officiel. Les dirigeants des émeutiers, directement liés aux députés révolutionnaires de Versailles, donnent un signal puissant à la France tout entière : désormais, rien n'arrêtera le processus révolutionnaire, quel qu'en soit le prix en termes de violences et de massacres. D'ailleurs, de grands serviteurs du royaume seront assassinés, à Paris et en province, dès que le massacre de la Bastille aura été connu et glorifié. La mise en place de la Terreur officielle date bien de ce jour, et sera poursuivie par les épouvantables tragédies des années suivantes. Pour aboutir finalement à un Empire autoritaire et guerrier auprès duquel « l'absolutisme royal » apparaîtrait comme un conte sympathique pour enfants sages.

Commémorer le 14 juillet peut donc objectivement poser question, tant sur le plan historique que sur les plans philosophique ou moral. Les Français peuvent estimer que cette date n'est que le symbole de l'unité nationale, et qu'il faut la valoriser, quand d'autres, au nom de la vérité historique, regrettent cette commémoration. Quelles que soient les positions des uns et des autres, il n'est pas contestable que cette sombre journée du 14 juillet 1789 ne fut pas un jour de gloire pour notre pays.

François Billot de Lochner,

président de la Fondation de Service politique,

de Liberté politique et de France Audace.